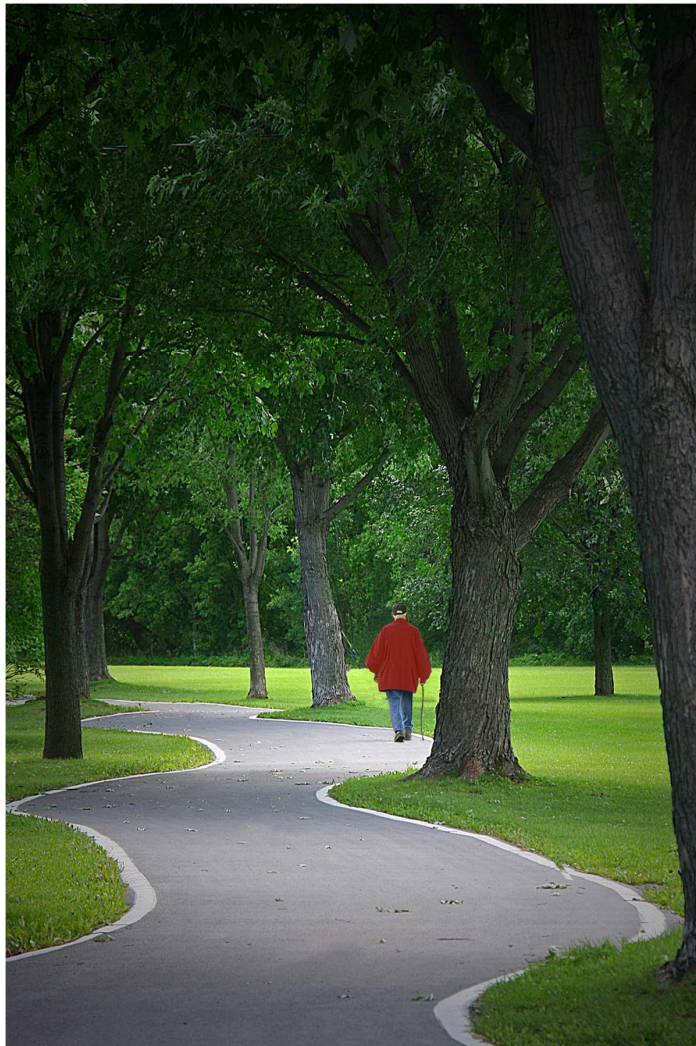


**Le Concours littéraire de Lanaudière
présent depuis 37 ans : 1977-2014**
Livre électronique



**Joliette
Édition privée
2014**

Première gagnante pour
le PRIX DE PHOTOGRAPHIE HÉLÈNE-PEDNEAULT
du Concours littéraire de Lanaudière 2014



Céline Michaud (L'Assomption)

« *Labour dans un champ entre Point-du-Jour Nord,
Lavaltrie et Point-du-Jour Sud, 29 octobre 2013* »

Le Concours littéraire de Lanaudière

présent depuis 37 ans :

1977 – 2014

**Le Concours littéraire de Lanaudière
présent depuis 37 ans : 1977-2014**

Livre électronique

Remise des prix :

le Grand Prix littéraire René-Martin
le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet
le Prix de fiction Réjean-Olivier
le Prix Michèle-de Laplante
et le Prix de photographie Hélène-Pedneault

Histoire du concours

Liste des récipiendaires
(1977-2014)
et
Textes des auteurs honorés en 2014

Édité par Réjean Olivier
et Dorothy Leigh

Joliette
Édition privée
2014

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, n° 160

ISBN- 978-2-924448-17-5 Livre électronique (Édition privée)

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Photo de la première de couverture : Jean-Pierre Goulet (L'Assomption), « Parc Léo-Jacques, L'Assomption, septembre 2013 », 2^e gagnant pour le Prix de photographie Hélène-Pedneault du Concours littéraire de Lanaudière 2014.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Le Concours littéraire de Lanaudière présent depuis 37 ans : 1977-2014. Remise des prix : le Grand Prix littéraire René-Martin, le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet et le Prix de fiction Réjean-Olivier : histoire du concours, liste des récipiendaires (1977-2012) et textes des auteurs honorés en 2014.

(Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière; n° 160)

1. Littérature québécoise – Québec (Province) – Lanaudière.
2. Littérature québécoise – XXI^e siècle.
3. Concours littéraire de Lanaudière – Histoire.
4. Prix littéraires – Québec (Province) – Lanaudière. I. Olivier, Réjean, –1938- . II- Leigh, Dorothy, 1947- . III. Collection.

PS8255.L35C662 2012 C840.8'0971441
PS9255.L35C662 2012

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Selon nos données en archives, il y a déjà trente-sept ans que la population lanaudoise est invitée à participer au Concours littéraire de Lanaudière, fondé par Michèle de Laplante, des Éditions de la Tombée. Considéré comme un événement local à ses tout débuts, il a atteint une notoriété régionale et une reconnaissance porteuse d'espoir pour les années à venir. En effet, en 2012, lors de la remise des Grands Prix Desjardins de Culture Lanaudière, notre organisme recevait le Prix Robert-Lussier-Groupe qui reconnaît le mérite de bénévoles engagés dans leur communauté. Nos pairs jugeaient que notre engagement était favorable au milieu littéraire régional auquel nous sommes fiers de contribuer en organisant ce concours, à tous les deux ans, qui nécessite près de dix-huit mois de préparation.

Pour une deuxième année d'existence, le Prix Michèle-de Laplante, créé en 2012 pour les jeunes des écoles secondaires (3^e, 4^e et 5^e), a suscité l'intérêt d'un grand nombre d'élèves. Ces réponses nous indiquent que ce volet répond à un besoin, il ajoute de la fierté de part et d'autre, y participer et y recevoir et lire des textes originaux. Cette catégorie a de l'avenir, nous en sommes assurés. Que dire de notre prix alloué aux photographes amateurs? Une belle brochette de photos, si bien que notre jury se réjouit devant autant de « paysages littéraires » dans Lanaudière. D'ailleurs, notre petit livre vous présente les photos primées pour cette édition 2014.

Notre concours littéraire n'intéresse pas que des gens qui écrivent, nous avons eu la bonne surprise de recevoir une offre d'un entrepreneur qui souhaite s'associer à notre événement en 2016. Cependant, pour la présente édition, ce dernier nous assure d'une aide financière par une publicité qui paraîtra dans nos journaux régionaux annonçant nos gagnants et par l'impression de notre livre qui regroupe les textes de ces derniers. En 2016, cette association sera plus marquante alors que nous créerons le « Prix de la nouvelle », genre littéraire très tendance et fort apprécié des lecteurs. Plus de travail pour nous, mais aussi plus de satisfaction.

Nous remercions les membres des jurys, dont encore quelques-uns nous rendaient cet immense service pour la première fois. Il faut souligner le « courage » de nos participants, jeunes et moins jeunes, qui ont accepté de nous dévoiler leurs jardins secrets, ces mots ne leur appartiennent plus, ils vous en font cadeaux. Nous les remercions, du premier au dernier.

Yolande Gingras
Septembre 2014

HOMMAGE À MICHÈLE DE LAPLANTE
(1944-2010)
FONDATRICE DU
CONCOURS LITTÉRAIRE DE LANAUDIÈRE
(1977-2014)

Michèle de Laplante est née à Montréal en 1944; elle est décédée le 15 août 2010 à Berthierville à l'âge de 65 ans. Pour essayer de comprendre le parcours littéraire de Michèle, le texte de présentation se divise en trois volets : le terreau familial, journalisme et production littéraire, la poète¹.

Terreau familial (1944-1965)

La carrière littéraire de Michèle de Laplante a pris naissance dans un terreau familial propice. En effet, son père était journaliste, sa mère, émailleuse. Les deux étaient de grands lecteurs. Il y avait une bibliothèque familiale que Michèle a fréquentée en bas âge. Elle reçut donc très tôt la piqure de la lecture. L'accès à la bibliothèque familiale était facile. Plus tard, elle entra dans la bibliothèque de son père, elle aussi bien garnie, où prenaient place des livres de sciences, des dictionnaires, des œuvres de grands romanciers et poètes ainsi que quelques livres à l'index.

¹ Texte de Louis-Marie Kimpton.

Son goût pour la lecture est immense. À titre d'exemple, à 14 ans, elle avait lu toute l'œuvre théâtrale de Molière. Grâce à la lecture, elle mettra en place les trois volets de son parcours littéraire : théâtre, roman et, bien entendu, poésie. Encore jeune, Michèle est marquée par les poètes suivants : Francis Jammes, Charles Péguy, Paul Claudel. À ceux-ci, s'ajoutera, à l'âge de 16 ans, Paul Valéry. Au début des années 1960, lors du bouillonnement poétique du Québec, elle s'intéressera aux poètes québécois, dont Gatién Lapointe qu'elle rencontrera en 1963 lorsqu'il viendra parler aux étudiants du Collège Saint-Denis. Elle sera charmée par sa belle poésie qui prend toute sa dimension dans *L'Ode au Saint-Laurent*. Il y aura également parmi ses premiers poètes québécois, Alain Granbois, Fernand Ouellette, Jean Royer, Hélène Dorion et Anne Hébert.

Son goût pour la lecture d'œuvres littéraires la pousse à écrire. Comment cela a-t-il commencé? Un jour, elle remarque dans le bureau de son père un grand globe terrestre. Ce dernier remarque l'intérêt de l'enfant pour cet objet. Un plan mijote dans sa tête. Il achète un taille-crayon en forme de globe terrestre pour Michèle qui a alors 6 ans. Le père pose une condition à sa fille en lui remettant ce cadeau : elle doit écrire quelques mots concernant ce don. Michèle s'exécute.

Elle écrit son premier roman pour enfants à l'âge de 9 ans. Deux ans plus tard, son premier poème naît. Entre 13 et 15 ans, elle produit plusieurs petites pièces de théâtre inspirées de la civilisation grecque. Faut-il le préciser, Michèle fréquente à cette époque un collège classique. Déjà, dès ces années, elle trace son parcours littéraire sous les trois formes que sont le théâtre, la fiction et la poésie.

À 16 ans, elle reçoit le premier prix de poésie du Collège Marie-Anne, les huit niveaux confondus. L'année suivante, elle écrit un petit roman pour adolescents. La vie continue, elle optera pour le journalisme et la production littéraire.

Journalisme et production littéraire

En 1972, elle commence sa carrière journalistique qui durera près de 30 ans. Sa profession s'exercera en région. Elle œuvrera notamment pour le journal *Des Rivières* de Bedford, *L'Avenir de Brome Mississiquoi* de Farnham, *Le Canada français* de Saint-Jean et le *Joliette Journal*. Elle signera plusieurs chroniques dans la revue *La Vie berthelaise* de Berthierville.

Pendant sa carrière journalistique n'entrave pas son désir de créer. Ainsi, en 1973, elle obtient le premier prix pour son conte de Noël, dans le cadre d'un concours du journal *La Terre de chez nous*. En 1974, elle se mérite le premier prix de création théâtrale pour sa pièce *Le Tric-Trac* à Cowansville.

Deux ans plus tard, elle fonde une maison d'édition sans but lucratif : Les Éditions de la Tombée. Cette maison d'édition publiera, au cours des ans, plusieurs brochures, plaquettes et un certain nombre de livres d'auteurs de la région et d'ailleurs Michèle lancera le Concours littéraire de Lanaudière en 1977. En 2005, le Concours littéraire de Lanaudière s'incorporera pour devenir un organisme sans but lucratif. Puis, Michèle assumera la présidence de cet organisme et continuera de siéger au conseil d'administration du concours à partir de 2008. Elle est très heureuse que cette initiative qu'elle a mise sur pied se perpétue.

Au cours de deux années consécutives, en 1981 et en 1982, elle s'est mérité le prix de la poésie moderne de la revue *Vertet*, une réalisation de l'Association Arts et Lettres du Québec. Pendant plus de 20 ans, Michèle a participé à plusieurs anthologies poétiques. Elle a notamment produit plusieurs poèmes dans le cadre du concours annuel de la FADOQ-Mauricie, et ce, depuis les débuts de cette initiative. La participation à cette activité lui a permis de se mériter une mention d'honneur et un 4^e prix d'excellence.

Au cours des 30 dernières années, elle avait écrit un certain nombre de romans dont *Grand Remous*, *La Goutterelle*, *Villa Eugénie*, *Autopsie d'un rêve* et récemment, *L'Ébranlement*. Mais, Michèle est d'abord poète.

La poète

Au cours des ans, Michèle s'était constitué une bibliothèque où la poésie régnait en maîtresse. Les œuvres des poètes européens et québécois d'aujourd'hui s'y côtoyaient. On y retrouvait entre autres, Donald Alarie, Louise Warren, Jean-Paul Daoust, François Charron, Pierre Morency, José Aquelin. Motivée par la lecture des œuvres de ces poètes, elle a écrit des recueils de poèmes, dont *Cité de la Dauversiaire*, *Glanures*, *L'Effort des arcs-en-ciel*, *Manteaux de pluie* (en collaboration avec Jean-Pierre Rivest), *Étymologie et psycharbre* et *La Femme verte*. Cette dernière œuvre, parue une première fois en 1982, a été rééditée en 2001. Dans ce recueil, Michèle nous fait part de sa préoccupation environnementale. Ce questionnement rejoint plusieurs lecteurs. Incidemment, *La Femme verte* fut lue à deux reprises sur les ondes de Radio-Ville-Marie par Michel Jacques. Cette œuvre résolument humaine dans ses préoccupations contient un aspect spirituel en filigrane.

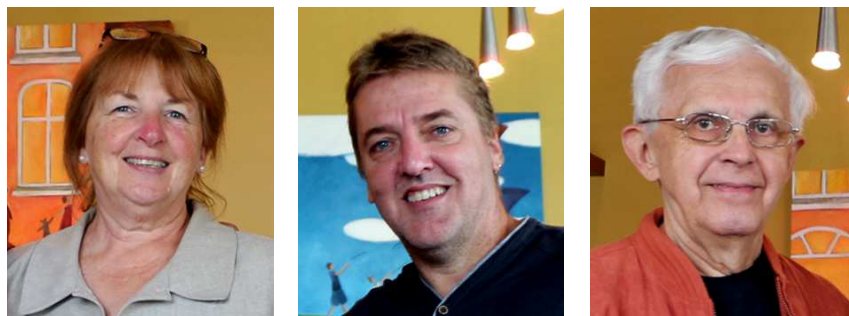
Par la suite, Michèle de Laplante nous a livré des réflexions poétiques. En effet, avec *Mémoire de la lumière*, elle jette un regard d'espoir sur le monde. Elle affirme : « *Je suis parcelle de Lumière et fragment de la Source...* » La lumière appelle l'amour et la tendresse. « *Va. Ton corps s'abolit dans Ta source. Car ta source, c'est l'amour.* » Il y a bien sûr la douleur. Des poèmes comme « Le harnais », « La haine » et « Douleur » l'attestent. Elle établit un lien avec *La Femme verte*, car pour elle la création est primordiale. Elle conclut par ces beaux vers : « *Magnifie ton cœur, il battra au rythme de ta grandeur. Et l'abondance viendra par magie.* » Un style simple dépouillé avec des mots évocateurs.

**« MERCI MICHÈLE DE LAPLANTE
POUR TOUT CE QUE TU AS FAIT
POUR LES LETTRES
DANS LANAUDIÈRE. »**



Michèle de Laplante est honorée lors de la remise des prix du Concours littéraire de Lanaudière en septembre 2008. De gauche à droite : Dorothy Leigh, Réjean Olivier, Michèle de Laplante et Yolande Gingras, présidente.

**Conseil d'administration
du Concours littéraire de Lanaudière 2014**



**De haut en bas et de gauche à droite :
Yolande Gingras, Jean-Pierre Veillet, Réjean Olivier,
Louis-Marie Kimpton et Dorothy Leigh.**

Yolande Gingras, présidente



Yolande Gingras est détentrice d'un baccalauréat en traduction et d'une maîtrise en enseignement. Très préoccupée par l'importance de savoir lire et écrire, elle collabore à la mise sur pied du programme d'alphabétisation à la Commission scolaire de Le Gardeur en 1988. Elle a aussi enseigné l'anglais et le français, tout en accordant une importance de premier plan au fait français et à la culture québécoise. Elle a également travaillé à l'élaboration de matériel pédagogique pour des commissions scolaires, le ministère de l'Éducation et des maisons d'édition.

Après seize ans comme enseignante, madame Gingras a été propriétaire-libraire et favorisa la reconnaissance des auteurs et auteures de Lanaudière. *L'Embellivre*, librairie située à L'Assomption, a maintes fois présenté des activités littéraires, suscitant le plaisir de lire et d'échanger. Bon nombre d'écrivains ont franchi le seuil de sa porte à la rencontre de lecteurs et lectrices, le temps d'une exposition

sur le livre, d'une mise en lecture ou d'un hommage rendu, comme il se devait.

Yolande Gingras a longtemps siégé au sein d'organismes socioculturels et poursuit toujours des mandats pour quelques-uns d'entre eux. Que ce soit au Centre culturel Champs-Vallons de Sainte-Mélanie (2000-2006), à la Société d'histoire de la MRC L'Assomption, à la Société des amis de Jacques Ferron, comme responsable ou collaboratrice aux différents moyens de communication (*Le Verre du poète*, *Souvenance*, *Bulletin des Amis de Jacques Ferron*) et autres.

Ces diverses fonctions liées aux métiers des langues et des lettres, de même que les connaissances acquises tout en les exerçant, l'ont amenée à fonder une maison d'édition en 2007 (Éditions Point du jour), un autre rêve devenu réalité. Après une première publication en novembre 2007, cette maison d'édition compte maintenant quinze titres dont le dernier paraissait en mai 2014.

En 2006, à la suite d'une invitation de Michèle de Laplante et Réjean Olivier, elle accepte de faire partie du conseil qui incorpora le Concours littéraire de Lanaudière. Elle peut s'assurer du soutien et de l'aide d'une équipe qui organise une activité incontournable dans la région au niveau de la littérature. Passionnée du livre dans l'âme, Yolande Gingras est avant tout une amoureuse des mots, facilement séduite par le livre, qu'elle qualifie d'objet d'art.

Publication :

Henriette Cadieux : femme patriote, épouse d'un patriote.
Par Yolande Gingras. Comité de recherche, Georges Aubin
(et al.). L'Assomption, Éditions Point du jour, 2010. 179 p.,
ill., cartes.

Yolande Gingras est aussi directrice des Éditions Point du
jour qui a plus de 25 titres à son actif, y compris des
catalogues d'artistes pour le compte du Centre
d'exposition de Repentigny.

<http://www.editionspointdujour.com/>

Dorothy Leigh, administratrice



(Photo : Lucien Chabot, Repentigny, 2013)

Native de Montréal, Dorothy Leigh a choisi de vivre dans Lanaudière depuis plusieurs années. Elle a longtemps animé des ateliers d'écriture et fait aussi partie de plusieurs associations littéraires. Ses écrits ont été publiés au Québec et en France, dans des revues, des collectifs et des anthologies. Elle recevait en 2004 le prix Grand Fleuve, lors de la sixième édition de la Fête des Chants de Marins, à Saint-Jean-Port-Joli.

À l'été 2006, elle participe au parcours poétique *Sous vos pas*, dans le cadre du Marché francophone de la poésie. En 2007, elle collabore au livre d'artiste *L'Insularité – Havre rêveur*, où quelques-uns de ses haïkus parurent dans l'Anthologie jeunesse, le noyau de cet ouvrage. Elle est

directrice littéraire aux *Éditions Création Bell'Arte*,
maison du livre d'artistes.

Publications :

Entre l'âme et l'écorce (recueil de poésie) / Carrefour de
Poésie de Lanaudière, 2003, 95 pages.

Le Souffle d'Éole, recueil de haïkus, aquarelles de Ginette
Trépanier, / Éditions Création Bell'Arte, champs-vallons,
2005.

Un mot à l'endroit... une maille à l'envers (recueil de
haïkus), Éditions Création Bell'Arte, 2013.

Anthologies :

Chevaucher la lune – Anthologie du haïku contemporain,
sous la direction d'André Duhaime / Les Éditions David,
2001.

Marcher avec Saint-Denys Garneau, Éditions Création
Bell'Arte, collection Du Faune, 2004.

Mouvance... de la rivière au fleuve, Éditions Création
Bell'Arte, collection Du Faune, 2005.

Les mots qui bougent, Éditions Création Bell'Arte,
collection Du Faune, 2014.

Collectifs :

À fleur de poèmes, Carrefour de Poésie de Lanaudière,
2002.

Parfums de poésie, Carrefour de Poésie de Lanaudière,
2003.

Élans d'amour, Carrefour de Poésie de Lanaudière, 2004.

De l'Antre imaginaire aux Territoires Kébékois, Éditions Création Bell'Arte, 2012.

L'absolu... un jour, Éditions Création Bell'Arte, collection Du Faune, 2013.

En canotant dans Lanaudière, Éditions Création Bell'Arte, collection Du Faune, 2014.

Principales revues :

L'Arme de l'écriture, sous la direction de Jean-Luc Lamouille – France.

Le journal à Sajat, sous la direction de Thierry Sajat – Paris, France.

AnPlus, sous la direction d'Élie Duvivier – Belgique.

Parcours, aux Éditions de la Tombée, sous la direction de Michèle de Laplante, Québec.

Livres d'artistes (en collaboration avec des artistes en arts visuels) :

Le souffle d'Éole – poésie haïku; arts visuels de Ginette Trépanier, 2005.

Les Chemins d'eau – poésie haïku et arts visuels, 2005.

L'Insularité, Havre rêveur – anthologie jeunesse de poésie haïku et arts visuels, 2007.

L'Antre imaginaire – poésie et arts visuels, 2011.

L'œil de nos caméras se ballade – poésie haïku; photos et aquarelles de Ginette Trépanier, 2012.

Passeport pour femmes en création, poésie et arts visuels, 2013.

L'antichambre céleste – les jardins de la Maison Antoine-Lacombe, poésie haïku; arts visuels de Ginette Trépanier, 2014.

Mouvance... du fleuve à la mer, poésie et arts visuels, 2014.

Louis-Marie Kimpton, administrateur



(Photo de Jean-Pierre Rivest, décembre 2010)

Journaliste et écrivain, Louis-Marie Kimpton est né le 7 novembre 1943 à Bois-des-Filion (Laurentides). Sa famille demeure à Landrienne (Abitibi-Est) de 1949 à 1956, puis elle s'établit à Montréal. Détenteur d'un baccalauréat en administration de l'École des Hautes Études commerciales de Montréal, il exerce pendant vingt ans la profession de comptable avant d'opter pour le journalisme et l'écriture.

Louis-Marie Kimpton publie un recueil de maximes : *Pensées brèves* (1990), trois nouvelles : *L'homme du silence* (1992) et *Un homme dans la ville* (1994), *Émilien* (1999), un roman *Esther* (1989), quatre recueils de poésie : *Femme fleur* (1989), *Les Villages* (1998), *Les Vestales du golfe* (2003) et *Un berceau pour le fleuve* (2004). En 2010, il publie *Kenneth*. Il fait également paraître, écrit en collaboration avec Michèle de Laplante, son épouse, un recueil de poésie *Poèmes à deux temps* (1991) et une nouvelle *Villa Eugénie* (1997) et il participe au recueil collectif de poésie *XX^e siècle : la violence questionnée* (2000).

Louis-Marie Kimpton fut journaliste et photographe au *Journal des Berges* de 1993 à 2011. Depuis 1984, il demeure à Berthierville. Il est membre du conseil d'administration du Concours littéraire de Lanaudière.

Publications :

Esther. Roman. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1989. 76 p., 28 cm. 2^e édition : 1993; 3^e édition : 2000. 102 p., 20 cm.

Femme fleur. Poésie. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1989. 8 p., ill., 28 cm. Illustrations de Nicole Gélinas.

Pensées brèves. Maximes. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1990. 5 p., 28 cm.

Poèmes à deux temps. Poésie. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1991. 15 p., portr., 29 cm. Textes de Michèle de Laplante et Louis-Marie Kimpton.

L'Homme du silence. Nouvelle. Montréal : Éditions continentales, 1992. 38 p., 22 cm. Publié en collaboration avec les Éditions de la Tombée.

Un homme dans la ville. Nouvelle. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1994. 10 p., 29 cm.

Villa Eugénie. Nouvelle. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1997. 24 p., 28 cm. Textes de Michèle de Laplante et Louis-Marie Kimpton.

Les Villages. Poésie. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1998. 17 p., 29 cm.

Émilien. Nouvelle. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1999. 5 p., 28 cm.

Les Vestales du golfe. Poésie. Berthierville : Éditions de la Tombée, 2003. 16 p., ill., 28 cm.

Un berceau pour le fleuve. Poésie. Berthierville : Éditions de la Tombée, 2004. 20 p., ill., 28 cm.

Jean-Pierre Veillet, administrateur



L'auteur et concepteur Jean-Pierre Veillet habite Berthierville. Il œuvre depuis toujours dans le monde de la création. Enseignant en arts plastiques et en art dramatique depuis 2006, il écrit aussi des concepts scénarisés pour des films d'animation et des téléseries. Son défi est de faire découvrir les petits trésors du monde multimédia à l'aide d'une approche divertissante, ludique et éducative.

Ses émotions et ses sentiments résultent d'une réflexion sur sa vie et sur notre société et il remarque que l'environnement se détériore de plus en plus, la nature est bouleversée, la pollution augmente, l'espace urbain se développe à une vitesse exponentielle et a un impact direct sur notre vie.

Les Éditions Mine d'art qu'il a créées en 2012 sont dédiées à la jeunesse et à ceux qui ont le cœur jeune. En 2014, il aura six livres jeunesse à son actif, fantastique et fiction, avec *Lielos* pour les adolescents (aussi la *Mosaïque littéraire* circule dans les écoles), la collection *Blanc de nuit* avec les oursons blancs et leur sœur Lune pour les 2 à 13 ans. *L'Invention du Clown*, le livre magique dont la première version a vu le jour en 2011 fut suivi d'une

réédition en mai 2014. Ce dernier livre vient de donner naissance au personnage « le Clown » qui est maintenant associé à deux jeunes de 9 ans et 11 ans et qui jonglent avec lui dans ce qu'il appelle *Le Cirque littéraire*, inspiration visuelle du livre en action, spectacle qui a déjà été rodé à Sept-Îles et Havre Saint-Pierre, dans les bibliothèques et les camps de jour, à l'été 2014. Sa maison d'édition vient aussi d'éditer *Mme Thérèse Bibeau* avec des nouvelles dans la section Jeunes grands. Les projets ne manquent pas.

Ses réflexions, qui posent la dialectique de l'environnement et du progrès, l'obligent, comme artiste et citoyen, à prendre position. Elles sont de nature personnelle, mais ont aussi un caractère social et politique. Les relations humaines se dégradent et s'effritent, inversement proportionnelles à cet envahissement de la technologie dans la nature, dans les sociétés, dans nos vies et surtout dans nos écoles.

Il est, avec d'autres artistes, l'instigateur du « veillettisme », courant artistique joyeux et festif, qui interroge l'univers sur la pertinence de l'impertinence dans une démarche artistique au début du XXI^e siècle, laquelle marquera la société par son dynamisme et son esthétique typiquement influencés par un autre courant dans la région de Berthierville, ce dernier étant plus conservateur que le veillettisme, lequel a disparu progressivement et fut remplacé par l'influence de Veillet.

Son passage en milieu universitaire fut remarqué et donna naissance au Groupe des 4 : Veillet, Wu, A.M et Le Blanc. Nous pourrons les voir un bon jour au Musée...

Publications :

Blanc de nuit; conte de Noël, Montréal, Éditions Mots en toile, 2010. 1 vol. (non pag.)

L'Invention du clown, Charlemagne, MFR, 2011. 25 p., ill.

Blanc de nuit; le versant caché de la lune, Berthierville, Éditions Mine d'art, 2012. 63 p., ill.

Lielos; l'autre monde, Josée Gagnon, collaboration Berthierville, Les Éditions Mine d'art, 2013.

Blanc de nuit; l'aurore boréale des émotions, Berthierville, Les Éditions Mine d'art, 2014.

Le Concours littéraire de Lanaudière 1977 – 2014

Les Éditions de la Tombée, maison d'édition berthelaise, sous la direction de Michèle de Laplante avec la participation de Louis-Marie Kimpton, est un organisme sans but lucratif qui se consacre aux auteurs encore peu connus tant en région qu'en Europe francophone. Elles diffusent, au moyen de brochures, de petits livres, des feuillets littéraires, de la poésie et des textes brefs. Le Concours littéraire de Lanaudière fondé en 1972 est un ajout important à leurs activités littéraires. Voici le trajet de ce Concours.

Les 25 premières années : 1977 – 2002

Le premier Concours se déroula en 1977. Il s'agissait de nouvelles sur le thème de la vieillesse. Luc Racine et Sylvain Perreault remportèrent les honneurs. L'enjeu se révéla être la publication d'un livre journal.

Plus tard, soit en 1990 et 1991, la maison d'édition récidivait avec deux autres compétitions. Les concours s'adressaient alors aux 18 ans et plus. Le prix de la poésie portait le nom de Prix Paul-Beaupré et celui de la nouvelle, le Prix Réjean-Olivier.

En 1990, les vainqueurs furent Michel Tellier, poète de Joliette, et Susie Grenier, nouvelliste de Lachenaie. Une mention honorable fut décernée à Luc Ferland de Saint-Gabriel-de-Brandon.

En 1991, Pierrette Lévesque, de Joliette, rafla les prix de poésie (Prix Paul-Beaupré) et de la nouvelle (Prix Réjean-Olivier). Deux mentions de qualité sont alors attribuées à Martin Désilets, de Repentigny, et à Josée Coderre, de Saint-Thomas.

Ces trois concours s'adressaient aux adultes seulement. Les écrits primés étaient et sont encore distribués à tous les participants de ces tournois intellectuels. Les prix comprennent un petit montant en argent, une édition des textes gagnants et des livres.

En 1997, le concours fut ouvert aux 14 ans et plus. Le prix de poésie porte désormais le nom du poète lanaudois Louis-Joseph Doucet. Le prix de la nouvelle honore toujours le nom d'un éditeur et bibliophile plus que dévoué dans Lanaudière, Réjean Olivier.

Dès lors, la moisson se leva sur l'image de la jeunesse : les lauréates âgées de 15 à 25 ans furent honorées comme il se devait. En poésie, Christine Périgny, de Repentigny, se vit octroyer le premier prix grâce à trois magnifiques poèmes. Pour la nouvelle, ce fut Aïcha Van Dun, de L'Assomption, qui l'emporta haut la main. En plus, Amélie Houle, de Sainte-Élisabeth, se vit remettre un certificat d'honneur pour un conte fantastique.

Enfin, en l'an 2002, un nouveau prix est attribué à Francine Melançon, de Terrebonne : le Grand Prix des Éditions de la Tombée pour la nouvelle « Le rêve » et la poésie « Passions » ainsi qu'une mention à Julien Bougie en poésie pour « L'intemporel ».

Le Prix de fiction Réjean-Olivier pour les adultes revient à Éric Cornellier, de Saint-Damien, pour « Sonatine pour une maison qui n'est plus » et pour la jeunesse, à Simon Tanguay, de Repentigny, avec « Un méchant gentil ».

Enfin, le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet pour les adultes est accordé à Lucille Roberge, de Saint-Félix-de-Valois, avec « Le temps son seul allié » et pour la jeunesse, à Simon Tanguay, de Repentigny, avec « Sans titre ».

La cuvée des prix 2006-2010

Pour chaque remise de prix en 2006, 2008 et 2010, un livre spécial a été publié avec l'histoire du Concours et de chaque prix, la liste des gagnants depuis les débuts et nous y incluons aussi les textes gagnants et les mentions dans chaque catégorie.

En 2012, le Concours littéraire de Lanaudière comporte les cinq catégories suivantes :

Le Grand Prix littéraire René-Martin, qui s'adresse à tous les auteurs de 18 ans et plus qui n'ont jamais publié de livre (48 pages et plus ou 24 pages pour un livre jeunesse). Ce prix récompense l'ensemble de l'œuvre et est doté d'une bourse de 500 \$. (Trois poèmes d'une page chacun et deux nouvelles n'excédant pas trois pages chacune)

Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet, (un poème d'une page) qui est doté d'une bourse de 100 \$ et de livres.

Le Prix de fiction Réjean-Olivier, (un texte d'au plus trois pages : conte, récit ou nouvelle) qui est doté d'une bourse de 100 \$ et de livres.

Le Prix de photographie Hélène-Pedneault, qui fut créé en 2010 pour agrémenter le livre publié à l'occasion de la remise des prix. Le grand gagnant du Concours de photos (1^{er} prix ou PRIX EXCELLENCE) recevra une bourse de 150 \$; le 2^e gagnant se verra attribuer une bourse de 100 \$ et le 3^e, une bourse de 75 \$.

Le Prix Michèle-de Laplante, qui fut créé en 2012, en l'honneur de la fondatrice du Concours. Il s'adresse principalement aux étudiants et étudiantes des niveaux 3^e, 4^e et 5^e secondaire pour l'écriture d'un conte. Une bourse de 100 \$ sera remise au gagnant, plus une mention à un deuxième participant.

LE CONCOURS LITTÉRAIRE DE LANAUDIÈRE

SE DOTE D'UN SITE WEB

ET

SES PRIX LITTÉRAIRES SONT EN LIGNE SUR LE SITE

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

<http://www.clanaudiere.com/>

De plus, les données des différents prix du Concours littéraire de Lanaudière sont maintenant disponibles sur le site Bibliothèque et Archives nationales du Québec, section Ressources en ligne / Idées de lecture / Prix littéraires du Québec.

Bonne lecture!

Félicitations aux participants et aux gagnants.

Bienvenue aux nouveaux participants.

Le Grand Prix littéraire René-Martin



Tableau à l'huile exposé à la Librairie Martin de Joliette,
peint à partir d'une photo de Gaby.
(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2005)

Né à Joliette en 1897, René Martin a fait ses études au Séminaire de Joliette. Après avoir été élève arpenteur avec son père Alcide, puis voyageur de commerce, il fonda, en 1925, la librairie qui a longtemps porté son nom à Joliette sur la Place Bourget.

Cousin de Claude-Henri Grignon et de Germaine Guèvremont, il s'est toujours intéressé à la littérature, mais aussi, en bon Lanaudois, à la musique. Violoncelliste, membre de la Société d'opérettes de Joliette, il était remarqué par la qualité de sa voix de basse. Il fut très impliqué dans les activités religieuses, commerciales et patriotiques de son milieu.

On se souvient encore de lui comme fondateur et premier directeur musical des Chanteurs de la Place Bourget.

René Martin est décédé le 25 février 1957, laissant dans le deuil son épouse Clémentine Roch, ses enfants : Madeleine (Marcel Sansregret), Agnès (Germain Villeneuve), Colette (Fernando Villeneuve), Roland-Roch (actuellement vicaire général au diocèse de Saint-Jean), Monique (Me Marcel Sarrazin), Jacques (Colette Ducharme), Cécile (Marcel Masse) et Pierre (Claire Mayer).

L'œuvre de la librairie a pu continuer après son décès en se transmettant d'abord à son épouse Clémentine, puis à Jacques qui en devint propriétaire en 1963, puis enfin à France et René Martin, fille et fils de Jacques, qui depuis 2005 ont décidé de poursuivre la mission de leur grand-père.

Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet



Détail de la photo de mariage de Louis-Joseph Doucet avec Yvonne Yon-Guyon célébré le 22 mai 1906, à la chapelle du Sacré-Cœur, paroisse St-Jacques, par Guéry Frères photographes, 1854 rue Sainte-Catherine, Montréal, aimablement fournie par Angéline Doucet Nadeau, Montréal, par l'entremise de Lorraine Desjarlais.

Poète et conteur, Louis-Joseph Doucet est né à Lanoraie (1874-1959). Dès son adolescence, il se fait mousse à bord des navires qui cabotent sur le Saint-Laurent. En 1894, âgé de vingt ans, il entreprend ses études classiques au Collège de Joliette.

Après son baccalauréat ès arts (1901), il occupe un poste de surveillant à l'École Normale Jacques-Cartier et enseigne en 1902-1903 à l'Académie Saint-Jean-Baptiste.

Chroniqueur judiciaire à *La Presse* et au *Canada* (1904-1905), il est nommé agent à la Metropolitan Life Insurance Company (1906), après avoir été « pointeur » durant quelques mois à la Compagnie du Grand Tronc. En 1902, il est admis au sein de l'École littéraire de Montréal.

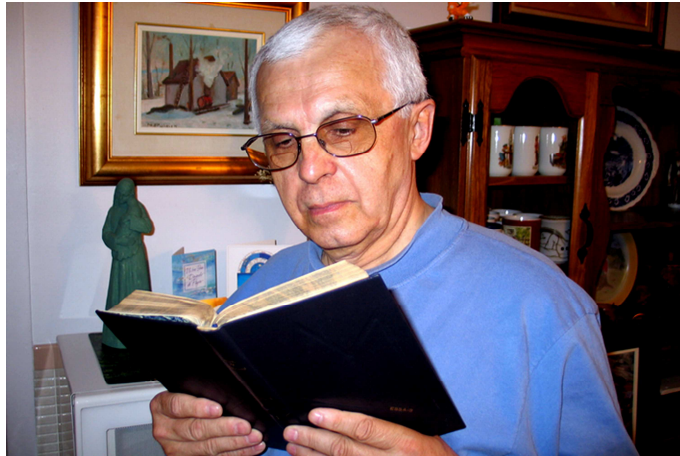
Devenu fonctionnaire au Département de l'instruction publique du Québec, il publie ses recueils de prose et de poésie qui lui valent le titre de prince des poètes du Canada français (1924).

Après avoir contribué à administrer l'École littéraire de Montréal, il fonde, avec Alonzo Cinq-Mars, Alphonse Désilets, Avila de Belleval et Francis DesRoches, la Société des poètes de Québec dont il est élu le premier président.

Louis-Joseph Doucet était marié à Yvonne Yon-Guyon; ils eurent cinq enfants : Laurette (Robert Desjarlais), Georges-Étienne (décédé à 24 ans), Jeanne-Estelle (décédée à un an), Jeanne-Estelle (décédée à cinq ans) et Angéline (Armand Nadeau).

Les cérémonies marquant le centenaire de sa naissance organisées en 1974, à Montréal et à Lanoraie, ont fait ressortir le trait caractéristique d'une poésie intimement liée à la terre. On a réédité à cette occasion *La Chanson du passant*, le premier et probablement le meilleur recueil de ce poète.

Le Prix de fiction Réjean-Olivier



... lisant Montaigne (Photo : Yolande Pelletier Olivier, 2004).

Bibliothécaire, bibliophile, éditeur et auteur, Réjean Olivier est né le 20 avril 1938 à Sainte-Élisabeth, comté de Berthier. Il poursuit d'abord des études classiques et philosophiques au Séminaire de Joliette (1953-1960) en vue d'obtenir un baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal. Par la suite, il étudie à l'École normale secondaire de l'Université de Montréal (1960-1961) où il obtient un baccalauréat en pédagogie (options français, latin et histoire) et un brevet A. Cela lui permet d'enseigner à Saint-Cuthbert, Joliette et La Tuque de 1961 à 1964. Enfin, il entreprend des études à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal (1964-1965) où il obtient un baccalauréat en bibliographie et bibliothéconomie.

Réjean Olivier commence ensuite une carrière comme bibliothécaire au Collège de l'Assomption en 1965. Il s'occupe aussi des éditions du Collège. Il s'intéresse alors à l'histoire et à la généalogie. Il est membre fondateur de la Société de généalogie de Lanaudière, membre de la Société d'histoire Joliette-de Lanaudière et de la Société d'histoire de la MRC de L'Assomption.

Après plus de 33 ans à ce poste, il prend sa retraite en 1998. Il fait du bénévolat au Centre régional d'archives de Lanaudière durant deux ans (organisation d'activités culturelles, artistiques et aide aux chercheurs) et il est directeur d'édition du *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière*, publié par la Société nationale des Québécoises et Québécois de Lanaudière, le Conseil de la culture de Lanaudière (Joliette) et le Centre régional d'archives de Lanaudière (L'Assomption) en 2000. Il est responsable du site Web *Lanaudière en toutes lettres* (Connexion-Lanaudière) en 2002, lequel continue le dictionnaire des auteurs.

Il possède sa propre maison d'édition (Édition privée). Il a publié près de 200 titres. Il travaille dans ses éditions avec plus de cinquante auteurs.

À l'automne 2010, il publie *Contes, légendes et récits de Lanaudière*, aux Éditions Trois-Pistoles et à l'automne 2011, *Le Temps des fêtes dans Lanaudière*, aux Éditions Point du jour (L'Assomption).

Il est marié à Yolande Pelletier. Ils sont les parents de quatre enfants, Sébastien (Isabelle Miller), Stéphane (Geneviève Carré), Jérôme (Marie-Claude Gervais), Chantal (Vincent Pelsser) et grands-parents de quatre petits-enfants, Charles, les jumeaux Raphaël-Patrice et Alexandre-Réjean et Romy.

Il a été honoré par les députés lanauois du parti ministériel qui lui ont remis la médaille de l'Assemblée nationale le 2 novembre 2013, lors d'une rencontre particulière au Cégep de l'Assomption. Le lieutenant-gouverneur, l'honorable Pierre Duchesne, lui a aussi décerné la médaille d'argent, le 10 mai 2014, lors d'une grande fête à la Salle Julie-Pothier du Collège Esther-Blondin, à la suite d'une demande présentée par le maire et les conseillers de la Ville de Joliette.

En 2014, il a publié, avec son épouse Yolande Pelletier, un livre électronique gratuit intitulé *l'Encyclopédie joliettaïne*, dans le cadre du 150^e de la Ville de Joliette.

Le Prix Michèle-de Laplante



Ce nouveau prix créé en 2012 et nommé en l'honneur de la fondatrice du Concours littéraire de Lanaudière s'adresse exclusivement aux jeunes de 3^e, 4^e et 5^e secondaire des commissions scolaires des Affluents, des Samares, et des collèges privés de Lanaudière. Les participants doivent soumettre un conte inédit d'un maximum de deux (2) pages.

Un prix de 100 \$ sera remis au gagnant ainsi que des livres. Pour participer, on doit remplir le formulaire et soumettre son texte signé d'un pseudonyme.

Les inscriptions commencent le 1^{er} janvier de chaque année paire et se terminent le 31 mai de cette même année.

Les textes gagnants seront publiés dans le livre édité par le Concours littéraire de Lanaudière.

Le Prix de photographie Hélène-Pedneault

Troisième concours de photographies associé au Concours littéraire de Lanaudière – 2014

Au lendemain de l'édition 2008 du Concours littéraire de Lanaudière, les membres du comité organisateur envisageaient la possibilité d'organiser un concours de photographies qui illustreraient l'édition 2010. En 2006 et en 2008, nous avons puisé ici et là dans des banques de photos illustrant Lanaudière ou avons obtenu des photos parmi nos connaissances.

Nous songions donc, pour 2010, qu'il serait intéressant de faire appel à des photographes amateurs et d'instituer un concours de photos parallèlement à notre concours littéraire. Dès l'automne 2009, les journaux régionaux annonçaient la tenue de ce nouveau concours qui fut chaleureusement accueilli par les amateurs de photographie. Une vingtaine de personnes ont fait parvenir 39 photos, démontrant ainsi de l'intérêt pour ce concours. Les membres du jury ont délibéré au début de 2010, pour finalement arrêter leur choix sur trois photos qui se classaient parmi les meilleures. Il avait été décidé pour cette édition que le 1^{er} prix illustrerait la page couverture de notre livre et que le 2^e prix occuperait la quatrième de couverture.

Ce concours de photos devait aussi refléter la région Lanaudière, et c'est ainsi que le prix qui y est associé est maintenant désigné Prix Hélène-Pedneault. Cette auteure se réjouissait d'habiter notre région et reconnaissait la beauté du paysage et la créativité des gens qui composaient son voisinage.

En arrêtant notre choix sur Hélène Pedneault, nous garderons son œuvre en mémoire, laquelle sera associée aux efforts que mettront nos participants pour aussi produire des œuvres remarquables.

Yolande Gingras, présidente



**Hélène Pedneault, Réjean Olivier et Jean Pierre Girard
lors de la soirée du Conseil de la culture de Lanaudière en 2001.**



En 2001, Hélène Pedneault reçoit une bourse du Conseil de la culture de Lanaudière des mains de Réjean Olivier pour « l'écrivain le plus demandé dans les bibliothèques et dans les librairies de la région ».

HOMMAGE À HÉLÈNE PEDNEAULT

Hélène Pedneault est née à Jonquière, mais elle a vécu pendant plusieurs années à Saint-Zénon, dans Lanaudière, son refuge, son lieu de prédilection et aussi une source d'inspiration, comme en fait foi son livre *Les carnets du lac*, rédigé entre 1993 et 1999 et publié en 2000.

Son parcours entremêle une démarche à la fois artistique et sociale de même qu'un engagement constant dans les domaines politique et environnemental. Soucieuse d'équité et d'harmonie, cette touche-à-tout nous a légué ses valeurs humanistes au théâtre comme sur la scène et ses nombreux écrits ont abordé tous les genres avec sa plume tour à tour humoristique, incisive et poétique, selon les circonstances.

Pour la richesse de sa contribution au monde des lettres et des arts, nous tenions à lui témoigner notre plus vive gratitude et c'est donc avec une immense fierté que le Concours littéraire de Lanaudière décerne pour la troisième fois le Prix Hélène-Pedneault.

Amateurs de photographies, nous vous espérons en grand nombre en 2016, avec des prises de vue de tous les coins de Lanaudière, belle en toutes saisons, pour une autre remise de ce prix qui garde bien vivant en notre mémoire collective et en nos cœurs le nom d'Hélène Pedneault.

Dorothy Leigh

Concours littéraire de Lanaudière
35^e anniversaire
(1977-2012)



L'Assomption
Éditions Point du jour

Joliette
Édition privée

2012

Première gagnante du Prix de photographie Hélène-Pedneault 2012 : Josée Matte, de Repentigny. « *Rawdon en octobre* », page couverture du livre du Concours littéraire de Lanaudière 2012.

HÉLENE PEDNEAULT PAR ELLE-MÊME

(Jonquière, Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1952-2008) Femme de parole, elle écrit et elle parle.

Après des études en lettres au Cégep de Jonquière, elle a la chance de vivre plusieurs vies antérieures de son vivant. Toutes les formes d'écriture l'intéressent : biographie, nouvelle, pamphlet, chanson, théâtre, chronique, et bientôt roman.

Elle a publié sept livres. Sa pièce *La Déposition* a été créée à Montréal en 1988 et traduite en cinq langues. Depuis sa création, elle n'a jamais cessé de jouer en France, en Italie, en Belgique, au Canada, en Suisse, en Allemagne, en Hollande et aux États-Unis.

Elle fait de la radio depuis vingt-cinq ans. Elle réalise, entre autres, les séries « Signé Loranger » (1995), « Éloge de l'indignation » (1996) et « Robert Gravel, l'homme qui avait toujours soif » (1997) à Radio-Canada. Pour la télévision, elle fait l'adaptation de la nouvelle version du téléroman « Sous le signe du Lion » de Françoise Loranger, diffusé à Radio-Canada en 1997.

Elle est née à Jonquière quatre ans après la parution de *Refus global*, sept ans après la mort de Duplessis, vingt-quatre ans avant la première victoire du Parti québécois et trente-sept ans avant la chute du mur de Berlin.

Féministe, indignée, indépendante et indépendantiste de souche, son principal modèle est la rivière Saguenay, à ce jour indomptable.

ÉCRIVAIN ET ARTISTE

Décès d'Hélène Pedneault par Manon Guilbert – Extrait de : *Le Journal de Montréal* (2 décembre 2008)

L'écrivaine, journaliste et chroniqueuse Hélène Pedneault est décédée, vaincue par le cancer. Femme de cœur et de grande passion, elle a été de toutes les causes et de tous les combats au Québec. Hélène Pedneault a publié dix livres, romans, essais et biographies.

Elle a signé de nombreux articles dans les magazines engagés comme *La Vie en rose*. Elle a participé comme chroniqueuse à de nombreuses émissions radiophoniques où elle était invitée pour faire valoir ses opinions.

Hélène Pedneault était une battante. Elle avait milité pour la cause des femmes. Elle était cofondatrice de la Coalition Eau Secours et une souverainiste de la première heure membre du Conseil de la Souveraineté.

La délinquante

Journaliste, essayiste, chroniqueuse, scénariste, auteure de chansons et dramaturge, elle s'est fait connaître à la radio de Radio-Canada avec ses collaborations à différents magazines. C'est à *La Vie en rose*, où elle signait les Chroniques délinquantes, qu'elle a fait sa marque.

Organisatrice de spectacles, agente d'artistes, attachée de presse, elle a aussi écrit des chansons pour Sylvie Tremblay, Richard Séguin et surtout, pour Marie-Claire Séguin.

On lui doit aussi une très belle biographie de Clémence Des Rochers, *Tout Clémence*. Le monde du théâtre est lui aussi en deuil. *La Déposition*, traduite en cinq langues et qui n'a jamais cessé d'être produite depuis sa création, en 1988, lui a fait une belle place dans cet univers. De plus en plus, elle se consacrait à la fiction tout en militant pour des causes qui lui tenaient à cœur.

Les honneurs

Elle a reçu de nombreux honneurs, dont le prix Edgar-Lespérance pour *La Douleur des volcans*, le Prix littéraire du Salon du livre du Saguenay de 2000 et le prix Abitibi-Consolidated 2004 pour son œuvre.

Pauline Marois, chef du Parti québécois, a exprimé hier la tristesse que provoque ce départ si brusque. « Déjà, nous sentons un grand vide dans le paysage québécois. En pensant à Hélène Pedneault, je pense solidarité, équité et idéal. Elle était de ces femmes de conviction profonde et de combat qui ont contribué à faire du Québec un meilleur endroit où vivre. »

**3^e gagnante pour le
Prix de photographie Hélène-Pedneault**



Hélène Robillard (L'Assomption) :
« *Marché de Noël 2013, L'Assomption* »

Mention pour le
Prix de photographie Hélène-Pedneault



Daniel Matte (Repentigny) :
« *Rang du pied de la montagne,
Saint-Jean-de-Matha* »

**Mention pour le
Prix de photographie Hélène-Pedneault**



Josée Matte (Repentigny)
« Chemin de la presque île à Le Gardeur »

Récipiendaires 1977 – 2012

1977

Thème : la vieillesse

1^{er} prix : Luc Racine (Repentigny) : « *La visiteuse du soir* »

2^e prix : Sylvain Perreault : « *Émile* »

1990

Prix de poésie Paul-Beaupré

Michel Tellier (Joliette) : « *Renaissance* »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Suzie Grenier (Lachenaie) : « *La fugue du tigre blanc* »

Mention :

Luc Ferland (Saint-Gabriel-de-Brandon)

1991

Prix de poésie Paul-Beaupré

Pierrette Lévesque (Joliette) : « *Évasion I* », « *Évasion II* »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Pierrette Lévesque (Joliette) : « *Les douze coups de minuit* »

Mentions :

Martin Désilets (Repentigny)

Josée Coderre (Saint-Thomas)

1997

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Christine Périgny (Repentigny)

Prix de fiction Réjean-Olivier

Aïcha Van Dun (L'Assomption) : « *Le testament* »

2002

Grand Prix des Éditions de la Tombée

France Melançon (Terrebonne)
Nouvelle « *Le rêve* »; Poésie « *Passions* »

Mention :

Julien Bougie (L'Assomption), Poésie « *L'intemporel* »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Adultes : Éric Cornellier (Saint-Damien) : « *Sonatine pour une maison qui n'est plus* »

Jeunesse : Simon Tanguay (Repentigny) : « *Un méchant gentil* »

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Adultes : Lucille Roberge (Saint-Félix-de-Valois) : « *Le temps son seul allié* »

Jeunesse : Simon Tanguay (Repentigny) : « *Sans titre* »

2006

Grand Prix littéraire René-Martin

Émélie Provost (Saint-Charles-Borromée) : « *Au creux de l'abysse* », « *Elle cherche le visage du monde* », « *Murmures d'orphelins* »

Mention :

Robert Fafard (Repentigny) : « *Souper sans fin* »

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Adultes : Lise Marchand (Saint-Jean-de-Matha) : « *Verrière* »

Jeunesse : Isabelle Marcil (Mascouche) : « *Sur l'isolement d'Alphonse de Lamartine* »

Mention :

Adultes : France Desjarlais (Lanoraie) « *Oia* »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Adultes : Suzanne Bleau Desmarais (Mandeville) : « *Fascination* »

Jeunesse : Louise Dufort (Lachenaie) : « *Fiesta à l'épicerie* »

Mentions :

Adultes : Micheline Coutu (Joliette) : « *Luby* »

Jeunesse : Héloïse Garneau (Rawdon) : « *Jeu de guerre* »

2008

Grand Prix littéraire René-Martin

Gabriel Morales (Repentigny) : « *Le voyage mystérieux* », « *Plan de vie* », « *Poème pour la Saint-Valentin* »

Mention : Louise Lépine (Saint-Norbert) : « *Vaste et vert...* », « *Des marguerites, il en reste* »

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Ghislaine Bourcier (Sainte-Élisabeth) : « *Petit éloge du grand courage* »

Mention : Marianne Binette (Rawdon) : « *Le carré de sable* »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Marianne Binette (Rawdon) : « *Ouais!* »

Mention : Marie-Paule Racine (Joliette) : « *Surprise!* »

2010

Grand Prix littéraire René-Martin

Lise Marchand (Saint-Jean-de-Matha) : « *État de grâce* », « *L'ombre et l'empreinte* », « *Semences* », « *Vin nouveau de janvier* », « *Rendez-vous* »

Mention : Arkadie Lavoie-Lachapelle (L'Assomption) : « *Tes traces sont partout* », « *Balayer la perfection* », « *L'or du présent, corps de l'espoir* »

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Louise Lépine (Saint-Norbert) : « *Idées perdues* »

Mention : Catherine Bouancheaux-Tampigny (Notre-Dame-des-Prairies) : « *Haïti 2010* »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Marie-Claude Ainey (Terrebonne) : « *Rapporte, Biscuit!* »

Mention : Hélène Fillion (Montréal) : « *La Voix de mon Maître* »

Prix de photographie Hélène-Pedneault

Premier gagnant : Jean-Pierre Goulet (L'Assomption) :
« *Chemin du bord de l'eau, Saint-Sulpice* »

Deuxième gagnant : Daniel Matte (Repentigny) : « *Reflet d'automne sur la route 343, rue Principale, Sainte-Marcelline* »

Troisième gagnant : Kevin Gougeon (Mascouche) : « *Parc de l'Île-des-Moulins, Terrebonne* »

Mentions :

Daniel Matte (Repentigny) : « *Belle d'autrefois au coucher du soleil, Rang Point-du-Jour Nord, le 10 octobre* »

Guy Avon (Mascouche) : « *Hôtel de ville (1978) et ancien couvent des Sœurs de la Providence pour jeunes filles (1855)* »

François Bissonnette (Lavaltrie) : « *La cathédrale Saint-Charles-Borromée, Joliette* »

2012

Grand Prix littéraire René-Martin

Marie-Dominique Giroux (Rawdon) : « *Mémoire d'un stylo* », « *Le pourriel* », « *Désir* », « *Bergère* » et « *Palimpseste d'amour* »

Mention : France Desjarlais (Lanoraie) : « *La chute* », « *Loulotte en trois temps* », « *Tout comme des Tziganes* »

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Serge David (Terrebonne) : « *Le vieil arbre* »

Mention : Claudette Morin (Sainte-Mélanie) : « *Seule au monde* »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Lucie Aucoin (Saint-Charles-Borromée) : « *Lettres polissonnes* »

Mention : Micheline Coutu (Joliette) : « *Noja* »

Prix Michèle-de Laplante

Judith Lamarre (Saint-Alphonse-Rodriguez) : « *La cinquième promenade* »

Mention :

Jessy Blanchette (Saint-Damien) : « *Victor, le chasseur de pirate* »

Prix de photographie Hélène-Pedneault

Premier gagnant : Josée Matte (Rawdon)

Deuxième gagnant : Jocelyn Rastel Lafond (Lavaltrie)

Troisième gagnant : Marc-Éric Babin (Le Gardeur)

Mention : Luc Ferland (Saint-Gabriel-de-Brandon)

Grand Prix littéraire René-Martin 2012



Emilio Francescucci, auteur de Repentigny, et Dorothy Leigh, auteure de Repentigny également, membres du jury.

Gagnante : Marie-Dominique Giroux de Rawdon, en compagnie de France Martin (Joliette), petite-fille de René Martin.

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet 2012



**Michel Rondeau, poète (Lanoraie), membre du jury,
Yolande Gingras (L'Assomption), présidente,
et le gagnant, Serge David (Terrebonne).**

Prix de fiction Réjean-Olivier 2012



Réjean Olivier (Joliette), Lucie Aucoin (Saint-Charles-Borromée), gagnante, et Yolande Gingras, présidente (L'Assomption).

Prix de la relève Michèle-de Laplante 2012



**Berthe Rioux, poète (L'Assomption), membre du jury,
Louis-Marie Kimpton, conjoint de Michèle de Laplante,
Judith Lamarre (Saint-Alphonse-Rodriguez), gagnante,
et Réal Chevrette (Saint-Ignace-de-Loyola),
membre du jury.**

Prix de photographie Hélène-Pedneault 2012



**Josée Matte (Repentigny), gagnante,
et Louis-Marie Kimpton, responsable du jury.**

2014

Grand Prix littéraire René-Martin

Émélie Provost, Saint-Charles-Borromée

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Marie Boulanger, Saint-Jean-de-Matha

Mentions ex aequo :

Florence Hally, Rawdon

Claudia Morin-Arbour, Sainte-Marcelline

Prix de fiction Réjean-Olivier

Hélène Fafard, Saint-Barthélemy

Mention : Florence Hally, Rawdon

Prix Michèle-de Laplante

Élisabeth Pellerin, Saint-Charles-Borromée

Mentions ex aequo :

Thomas P. Côté, Saint-Charles-Borromée

Abigaël Gareau, Saint-Gabriel

Prix de photographie Hélène-Pedneault

1^{er} gagnant : Céline Michaud (L'Assomption), « *Labour dans un champ entre Point-du-Jour Nord, Lavaltrie et Point-du-Jour Sud* »

2^e gagnant : Jean-Pierre Goulet (L'Assomption), « *Parc Léo-Jacques, L'Assomption* »

3^e gagnante : Hélène Robillard (L'Assomption), « *Marché de Noël 2013, L'Assomption* »

Mentions :

Daniel Matte (Repentigny), « *Rang du pied de la Montagne Coupée, Saint-Jean-de-Matha* »

Reine-Marie Castonguay (Repentigny) : « *Peuplier en été orné d'un arc-en-ciel* »

Josée Matte (Repentigny) : « *Chemin de la presqu'île à Le Gardeur* »

Textes des auteurs honorés

GRAND PRIX LITTÉRAIRE RENÉ-MARTIN 2014

L'inconnue

Centre-ville de Montréal. J'entends le martèlement des talons hauts sur le ciment des trottoirs. Des hommes, mallette au bras, jettent un coup d'œil à leur montre. Entre deux édifices, le soleil jaillit, rebondit sur les vitrines des grands magasins. La foule accélère le pas. Trop tard. À l'intersection des rues Mansfield et Sainte-Catherine Ouest, les feux de circulation passent au rouge. Je tourne la tête dans tous les sens pour ne rien manquer du spectacle qu'offre la métropole, mais le paysage défile à toute allure, si bien que je ne capte ici et là que quelques images, photographiées par ma mémoire. Les gens me bousculent, me quémandent des cigarettes, m'assènent un coup de coude sans prendre la peine de s'excuser.

Étourdie, j'essaie tant bien que mal de me frayer un passage à travers la masse hétéroclite de *businessmen*, d'étudiants, de *punks* et de touristes. Dans la rue, des automobilistes, vitres baissées, tambourinent sur leur volant au rythme de la musique. Assis sur les marches d'un immeuble à bureaux, un groupe de jeunes s'amuse à héler les étudiantes d'un collège privé, aguichantes dans leurs jupes écossaises qu'elles doivent retenir à deux mains pour les empêcher de s'envoler dans le vent d'avril. Au milieu de cette

cacophonie, une femme vocifère, son cellulaire à la main. Elle semble furieuse, bien que je ne comprenne rien à ses paroles, débitées rageusement dans une langue étrangère. La bouche entrouverte, je dévisage tous ceux que je croise, grelottant chaque fois que le soleil disparaît derrière une série de bâtiments.

J'accélère le pas pour rejoindre l'attroupement, en position de départ, sur l'extrême limite du trottoir. Le feu piétonnier clignote. Je n'ai plus que dix secondes pour fendre la foule et traverser la rue. J'écrase une canette de boisson gazeuse, manque de trébucher, mais continue mon chemin, bousculant à mon tour tous les individus qui se dressent sur ma trajectoire. Du haut de mes cinq pieds et quatre pouces, je me faufile entre deux itinérants assis à l'entrée d'une ruelle, dépasse une mère et sa fillette, talonne un vieux monsieur qui se traîne les pieds, les épaules recourbées. En le contournant, je l'aperçois du coin de l'œil qui s'arrête pour tousser un bon coup, les mains appuyées sur ses deux cuisses.

Parvenue à destination, je distingue au loin le magasin *Simons*, monstre gigantesque s'étalant sur deux étages. La station de métro devrait se trouver juste derrière. Je m'arrête un instant pour fouiller dans mon sac à main, cherchant d'une main mal assurée mon dernier ticket de métro et les indications que mon ami a pris soin de me griffonner à l'endos d'une facture. Berri-UQAM. Je me presse jusqu'au prochain coin de rue, soulagée d'avoir retrouvé mon chemin. Les feux de circulation tournent au vert. Des deux côtés de la rue, une horde de personnes traverse l'intersection.

J'ai l'impression que tout un régiment s'avance dans ma direction.

C'est là que je l'aperçois : ballottée par la foule, une femme d'une quarantaine d'années titube vers moi. Ses pas se font hésitants, elle se tourne vers tous les visages, mais personne ne semble remarquer sa présence, sa fragilité exposée au grand jour dans ce paysage d'asphalte et de ciment. Des larmes coulent le long de sa mâchoire, ses lèvres remuent, mais je saisis difficilement les mots qu'elle articule. Elle tournoie sur elle-même, emprisonnant sa tête entre ses mains comme pour l'empêcher de rouler par terre. Puis tout à coup, elle m'agrippe le bras. Mon regard rencontre le sien. Ses yeux crient de désespoir. Me supplient de la sauver du naufrage. Autour d'elle, rien n'a changé. Le soleil disparaît derrière une rangée de gratte-ciels, collés les uns contre les autres, entassés en bordure des routes comme des Montréalais dans le métro. L'instant d'une seconde, je m'arrête. Les cellulaires sonnent, les enfants pleurent dans les landaus, les conversations fusent de toutes parts et dans toutes les langues. Je me retourne vers la station de métro, hésitante. Je me sens déchirée entre l'envie de fuir ce regard bordé de larmes et l'élan qui me pousse à soutenir ce corps prêt à défaillir. La femme s'est retournée, mais même de dos, je la sais secouée de sanglots. Elle reste là, au beau milieu de la rue, dans le va-et-vient des piétons. J'aimerais lui parler, lui tendre la main, mais je reste interdite. Je sais qu'à mon poignet, ma montre insiste pour que je quitte cette intersection en vitesse et me précipite vers le métro. « Oublie-la. Elle trouvera certainement quelqu'un pour lui venir en aide. S'il fallait qu'on console tout le

monde dans cette ville...». Mais je ne peux me résigner à abandonner cette voix brisée, à peine chuchotée :

– S’il vous plaît...

Puis tout à coup, j’entends klaxonner derrière moi. Je retourne me fondre dans la masse, de l’autre côté de la rue. Je jette un dernier regard par-dessus mon épaule. La femme a disparu.

Postée devant la vitrine du *Simons*, j’entrevois mon reflet. Vivement, je détourne la tête. Ce visage-là n’est plus supportable.

Émélie Provost, Saint-Charles-Borromée

Sur le chemin

Les mains enfouies dans les poches de sa veste en jeans, un foulard de laine rouge noué autour du cou, Éloïse marche d'un pas tranquille vers l'arrêt d'autobus. Sous la semelle de ses souliers, le gravier crépite. Au sol, les feuilles mortes attendent, craintives, le retour du vent. Puis, une bourrasque les soulève et elles sursautent, courent se cacher dans l'herbe, se réfugier sous les branches. De temps en temps, Éloïse fixe ses yeux sur l'une d'entre elles, la regarde glisser sur l'asphalte noir, s'arrêter, incertaine, puis s'envoler une seconde ou deux, éprise de liberté. Enfant, elle croyait que les feuilles bougeaient ainsi parce que, caché derrière un buisson, quelqu'un tirait sur des ficelles pour les faire s'envoler. Comme si toutes ces feuilles, une fois tombées du ciel, se déployaient en de multiples cerfs-volants.

Un peu plus loin, Éloïse entend un chien aboyer. Son maître, un homme d'une quarantaine d'années, un boyau d'arrosage entre les mains, s'applique à rincer les dernières traces de savon laissées sur sa voiture.

Éloïse tourne sur la rue Belleville. L'arrêt d'autobus, planté en bordure d'un terrain privé, jouit de l'ombrage d'un orme. Chaque fois qu'elle attend l'autobus, Éloïse s'y sent à l'abri. Appuyée au poteau de l'arrêt, elle entend les oiseaux gazouiller derrière elle, mais ne se retourne jamais pour les regarder. Elle préfère les imaginer pataugeant dans la fontaine ou se disputant les dernières graines d'une mangeoire. Elle vient souvent marcher sur la rue Sainte-Adèle, les

mains dans les poches, le regard perdu dans le branchage des feuillus. Perdu dans ce chemin qui n'aboutit jamais, qui disparaît dans un tournant et débouche sur l'infini. Le soir, elle s'y promène sans craintes, espionnant les gens à travers les fenêtres illuminées, les épiait lorsqu'ils se lèvent de table ou se laissent choir sur le sofa du salon.

Les yeux fermés, Éloïse entend au loin le vrombissement de l'autobus. Elle attend un peu. Il s'arrêtera bientôt à cette boucle que forme la rue Sainte-Adèle, se refermant sur elle-même comme une note de musique. L'autobus émet une sorte de long soupir, puis s'arrête. Éloïse extirpe ses mains gantées de ses poches. Un toussotement de moteur et le véhicule reprend son trajet dans sa direction. Elle ouvre les yeux. Au loin, le chien aboie de nouveau. Son maître, les mains sur les hanches, contemple son œuvre. La *Mazda* rutilé sous le soleil de midi. Elle jette un dernier coup d'œil autour d'elle. Une samare tourbillonne au-dessus de sa tête et vient se poser sur le bout de sa chaussure. Les portes de l'autobus s'ouvrent. Elle grimpe les marches. Lentement. Elle sait que c'est ridicule, mais cette samare au bout de sa chaussure... elle souhaite l'emporter avec elle. Lui faire voir le monde.

Assise dans l'autobus, elle prend délicatement la samare et la contemple dans le creux de ses mains, prenant bien soin de ne pas en effriter les parois fragiles. Un homme près d'elle la dévisage. Il l'observera encore lorsque, quelques arrêts plus tard, elle se lèvera pour descendre du véhicule et, debout au

milieu d'une foule d'étudiants pressés, elle soufflera sur la samare pour lui permettre de s'envoler au loin.

Aussi loin que le vent porte.

Émélie Provost, Saint-Charles-Borromée

I

Que répondre à l'enfance
Tombée par terre au pied de l'arbre
Au chant du coq évanoui

Sur le trajet de l'autobus
Les mitaines perdues
Les rires jaillis en grappes
Le sucre de sa jeunesse

Quelle mémoire reboiser
Pour retrouver le pain de nos étés
Dans le chuchotis des feuilles
Cheval berçant des après-midi

Retrouve-t-on jamais
Le goût de la rhubarbe
Un lac où repêcher
Ses souvenirs

Sur l'herbe mouillée
La corde à danser ne chante plus

La cloche sonne
Personne ne revient
Jouer à la marelle
Personne ne tire
La barbichette aux jours

II

Sur la corde à linge
Les draps claquent au vent

Quelqu'un a prolongé
L'heure de la sieste
Tiré la toile sur la comptine
Fermé le livre de contes

Où vont les échardes
Le bois mort de nos rivières
Quel sentier bordé de mûres
Mène au silence

Quel vent invoquer
Dans la nuit des tambours
Pour que s'ouvre la forêt

Les fruits mûrissent le désir
Cueilli dans l'interdit

À travers les mailles du grenier
Le cri d'un sifflet
Découvre sous la fatigue
Des amours de courte paille
L'odeur du cèdre s'efface sous la cendre

III

Devant le mur du soleil
Les oiseaux tombent un à un
Avec le bruit des pierres
L'attente cherche son origine

Un arbre se lève parmi les ronces
Fouette les légendes endormies sous le foin
L'été indien revient secouer
Le sel de nos mémoires

À genoux au milieu de la source
L'œil rond de la lune
Exauce les prières
Fait pousser dans nos mains
L'avoine et le blé

À l'abri des rigoles
Un rêve habite la laine et les paroles
Répand l'incendie
Ronflant dans les dortoirs

Dans l'haleine chaude des vents de mars
Le ciel étend sa chevelure
Sur la nuit du poème
Multipliée

Émélie Provost, Saint-Charles-Borromée

PRIX DE POÉSIE LOUIS-JOSEPH-DOUCET 2014

Le livre de feutre

Le livre de feutre, je l'ai relu une autre fois sans bruit.
À l'aube, chaque fois ce souvenir me réveille.

Entre les strates, j'ai chaud, j'ai froid. La friction des
images m'absorbe.

Un reflet parle de ce qui est à côté. Comme moi
lorsque je suis timide.

Goutte à goutte, je me suis adoucie en distillant la
distance entre les heures. Mon horaire s'évapore. Je
m'accorde du temps pour écrire.

Un regard au creux de ma main pour décomposer la
forme. Sentir la condensation sur la paroi du cuivre
froid.

La casserole a atteint son point de rosée cette nuit. Un
nuage se cristallise près du sol, là où je l'avais posé,
loin de toute obligation.

En sortant de l'air, le déséquilibre a créé un bijou posé
sur un fil inexistant. Le jour se lève enfin. Un bon café.

Ma casserole de cuivre est plus grosse que ma montre.
Si je le pouvais, c'est elle que je porterais.

Ma casserole encercle l'effervescence d'une parure qui
bout.

Une rencontre dans la terre, une aussi dans ma main.
Comme le savoir-faire, le cuivre a son histoire.

Faire bouillir de l'opacité est une perte.

Marie Boulanger, Saint-Jean-de-Matha

MENTIONS *ex aequo*

PRIX DE POÉSIE LOUIS-JOSEPH-DOUCET 2014

Règles vitales

La vie se conjugue au présent
Le reste, à tous les temps.
Pourquoi s'acharner à accorder le passé
Et vouloir que tout soit plus que parfait?

Il y a dans ces points d'interrogation
Tellement d'hier, mais à quoi bon?
Le chemin de la vie sème ses gravillons
À coups de poing sans suspension...
Point-virgule, point de virgule, point.
Le bonheur n'est qu'exclamation!

Ces traits d'union qui nous laissent liés
À tous ces souvenirs à oublier.
Pourquoi pas un trait à l'union
Pour se libérer des parenthèses de la réalité?
Et laisser place à l'horizon.

Le futur n'est jamais simple
Toujours saupoudré des couleurs d'hier.
Les guillemets d'aujourd'hui
N'apostrophent en rien
Le passage immuable des nuits.

On a beau tenter de relier passé, présent, futur
La syntaxe est imparfaite
La naissance et la mort n'ont de sens qu'au pluriel
Trop d'humains en filigrane
Pas assez de dieux, en eux, pour les rassembler.

Florence Hally, Rawdon

ELLE

Je vois une femme.
Un sourire.
Aussi des pleurs. Des robes colorées.
Je vois des couleurs brûlantes.
Des mains abîmées. Toujours rassurantes.

J'entends des notes de piano.
Un air calme, plein de douceur.
J'entends une voix. Un rire.
Un doute.
Mais des paroles convaincues.

Je perçois une grande force.
De la sincérité.
Aussi de l'inquiétude.
Je perçois le froid, derrière la chaleur.
Un cœur fatigué.

Je vois une femme.
J'entends de la peur.
De la confiance.
Je perçois une solitude.
Mais aussi du courage.

Claudia Morin-Arbour, Sainte-Marcelline

PRIX DE FICTION RÉJEAN-OLIVIER 2014

L'encre magique

Les yeux baissés, concentrée pour éviter les jambes tendues sur mon passage, je rejoins mon pupitre au fond de la classe. Une place libre à côté de moi. Pas étonnant, je n'ai pas d'amies. Peut-être parce que je déborde un peu de ma chaise. Tout le monde préfère avoir une grande amie plutôt qu'une grosse amie.

J'ai froid, je sens le mur de béton dans mon dos, m'attarde à une crevasse dans le faux-plafond. En imaginant une sale bête tapie dans l'ombre qui guette le bon moment pour sortir au grand jour, je glisse dans ma bouche un bonbon au simili sucre. La journée sera longue comme l'hiver qui n'en finit plus.

Au son de la cloche, une fille étrange entre dans notre classe. Un vent chaud circule autour d'elle. Son uniforme bouge doucement au gré de ses mouvements. Pourtant identique au mien, il semble plus soyeux, ses couleurs paraissent plus vives, plus attrayantes. Un parfum de liberté flotte dans l'atmosphère. Je le respire à pleins poumons.

L'arrivée de monsieur Cardinal, notre enseignant, me ramène au moment présent. En fermant la porte, il échappe sa pile de livres et de cahiers. Confus, l'air un peu égaré, il ramasse ses affaires en vitesse. La nouvelle attend tranquillement, plantée seule devant la classe. Un rayon de soleil éclaire les dizaines de petites billes colorées qui retiennent ses cheveux. Je ne voudrais tellement pas être à sa place, je mourrais de

gêne. Tout le monde la dévisage, mais elle semble à l'aise.

– Bon, bon, excusez-moi. Voici Élie! Elle arrive de très loin et restera avec nous pour quelque temps. Je compte sur vous pour bien l'accueillir.

Une vague d'agitation parcourt le troupeau de filles, intriguées par cette grande maigre.

Élie sourit et, de son long pas dansant, gagne l'espace vide à ma gauche. Je la regarde discrètement. Quelle chanceuse de s'appeler Élie, un prénom mystérieux, un peu garçon, un peu fille. Pas comme Rose! Est-ce que j'ai l'air d'une rose! Ça détonne drôlement et certaines ne se gênent pas pour me le faire remarquer. « Oh, regardez les filles! Rose est toute rose, mais elle ne sent pas la rose! » Et ainsi de suite, jour après jour.

Ma mère me jure que je m'appelle Rose pour la rose des vents. Question de garder le cap, la bonne direction. Rien à voir avec la fleur.

Pendant que monsieur Cardinal écrit les consignes au tableau, toutes les filles essaient d'attirer l'attention d'Élie. Elles ricanent et lui font des airs et des signes comme quoi elle n'a pas de chance d'être assise près de moi.

– Décrivez en quelques lignes comment vous voyez votre avenir. Quinze minutes. Ensuite le partage. Au travail!

En parlant, notre professeur appuie son dos au tableau, et comme d'habitude, il efface la moitié des instructions. Penaud, il recommence à écrire. La classe rigole, son veston est couvert de longues traînées blanches.

Nouveau regard en biais pour observer Élie. Elle non plus ne rit pas de monsieur Cardinal. Et un autre bon point pour elle, c'est une gauchère. J'ai lu dans une revue de ma mère que les gauchers sont plus intelligents et plus créatifs. Comme Einstein et Brad Pitt, par exemple. Sûrement qu'elle peut inventer de plus jolies choses avec cette main-là. Élie s'applique et je distingue son écriture délicate, à l'encre mauve, sur sa page à moitié remplie.

Je rédige quelques phrases d'une affligeante banalité. Tout pour ne pas déclencher les moqueries.

Les présentations commencent. Un vrai défilé. Je me retrouve peu à peu entourée de futures mannequins, de chanteuses internationales, ou encore de vétérinaires parce qu'elles « adorent » les petits animaux.

Nous attendons toutes avec curiosité l'intervention de la nouvelle.

– À toi, Élie! déclare le prof.

Elle se lève et en un tour de main échange nos deux feuilles. Personne n'a vu. Elle se dirige vers l'avant de la classe d'un pas assuré. Je n'en reviens pas!

Je l'écoute réciter avec conviction mes pauvres rêves d'avenir. Un peu déçues, mes compagnes qui espéraient mieux, l'applaudissent poliment. Comment imaginer Élie, si vivante, rêvant de « consacrer sa vie aux chiffres »? Je ne peux pas croire que j'ai écrit ça! Si j'avais prononcé ces mots, elles auraient ri de moi, c'est sûr.

Mais que faire maintenant qu'elle a présenté mon texte comme si c'était le sien? Je retourne la feuille d'Élie dans tous les sens, trop choquée pour en prendre connaissance. Je sens mon cœur cogner comme un fou et le rouge me monte aux joues.

– Eh bien! Rose, tu te décides? demande le prof.

Toutes les élèves partent à rire. J'oublie d'avoir peur. J'attrape la page d'Élie, bien décidée à affronter la classe et à découvrir cette histoire en même temps que les autres. Moi aussi je peux jouer le jeu, je vais lire sa copie et on verra bien.

– Chères amies, je veux vous faire part de mon souhait le plus cher. À ma majorité, j'entame les démarches pour devenir un garçon.

Je retiens un hoquet de surprise. Mais je parviens à garder mon calme. J'enchaîne.

– Avec mes grands pieds et mes grandes mains, la vie sera beaucoup plus facile pour moi. Et si j'en revois une qui cherche à se moquer encore de moi, ça ira mal pour elle. Merci de votre écoute.

Un silence de mort s'abat sur la classe. La tête haute,
je retourne à ma place. Je regarde Élie qui me fait un
clin d'œil.

Hélène Fafard, Saint-Barthélemy

MENTION

PRIX DE FICTION RÉJEAN-OLIVIER 2014

Marulas

*« Nul sentier ne conduit à
l'arbre qui ne porte pas de
fruits. »*

Proverbe africain

Je peux te le dire à toi, tu me comprendras. Tu es le témoin silencieux de cette histoire, de mon histoire. Amaru mon ami, laisse-moi te raconter. Dès mon jeune âge, mon père m'amenait ici où poussent les marulas. Votre fruit est un délice, tu le sais bien.

Il y avait uniquement des mâles éléphants à ce rassemblement. Je ne savais pas pourquoi. Il y avait là des éléphants qui ne faisaient pas partie de notre clan, mais que papa semblait connaître depuis des lunes. Un genre de confrérie.

Venir ici représentait les rares fois de l'année où je voyais mon père rire, se rouler par terre, se taquiner avec ses « amis » et faire bien d'autres frasques. Je pouvais m'éloigner de leur groupe, me permettre mille pitreries, sans aucune remontrance de sa part.

Au retour, ma mère se montrait toujours très silencieuse. Elle ne lui posait pas de question, ni à moi d'ailleurs. En grandissant, ces escapades aux marulas sont devenues un rituel père-fils, une boîte à secrets

remplie de merveilleux moments avec celui que j'admirais plus que tout : mon père.

Ces incartades représentaient une oasis de complicité, car le reste de l'année, mon père était le chef de clan, respecté de tous, dont la sévérité et la droiture faisaient écho dans toute la jungle.

Même les lions et les hyènes le vénéraient, c'est te dire. Tu ne peux pas comprendre, Amaru, tu es un arbre et les arbres n'ont pas peur des lions.

Lorsque mon père a été tué par des braconniers, j'avais 16 ans. Ce fut le drame pour tous, mais pour moi, encore plus. Il n'existe pas de mots pour exprimer ce vide immense, cette terrible douleur ressentie.

Aucune faiblesse ne m'était permise. Ma mère, mes sœurs avaient besoin de moi. Je devenais aussi le représentant de mon père dans le clan. Puis avouons-le, l'orgueil est une grosse bête qui produit une carapace plus dure que l'ivoire chez tous les êtres. Elle n'est pas que l'apanage des humains, crois-moi!

Ma façon de m'évader et de chasser cette douleur intestinale était de retourner ici. Tu te souviens? C'est comme ça que nous avons fait connaissance. Je parlais, tu m'écoutais. Jamais tu ne m'interrompais. Tu ne le pouvais pas, les arbres ne parlent pas.

Bizarrement, chaque fois que j'y allais, l'endroit était désert. Toi tu étais là, tu as entendu toutes mes confidences, absorbé toutes mes larmes et, je m'en excuse, reçu quelques coups de ma part. J'en ai conclu

que l'absence de mon père avait aussi tué cette confrérie. Il devait en être le chef et sans chef, point de relève. Cela faisait mentir ce vieux proverbe africain : « Le vieil éléphant sait où trouver de l'eau. » L'eau, c'était la source, la source, c'était mon père et la source était tarie.

Sans lui, aucun plaisir futile. Personne n'a le droit de s'amuser en toute liberté, il en était l'instigateur. Autant te dire que le gouffre de mon désespoir s'est creusé bien tapi cependant dans les replis de mon ego.

Puis, un jour, je viens ici et j'aperçois plein d'autres éléphants, tout comme avant. Je crois d'abord à un mirage, mais j'entends : « Boudam, quelle belle surprise, quel plaisir de te revoir. Tu avais disparu depuis le décès de ton père. On se disait : "Il a enterré notre tradition avec lui." Vraiment, quel cadeau, tu nous fais. Tu lui ressembles tellement! »

– Non, je n'ai pas enterré la tradition, je suis revenu très souvent ici, pensant bien vous y trouver, mais il n'y avait jamais personne.

– Quand venais-tu?

– Bien, un peu n'importe quand, quand je pouvais partir un jour ou deux.

– Tu n'es jamais venu à cette période-ci, juste après les grandes pluies?

– Euh non, je ne crois pas, pourquoi?

– Pauvre petit. Nous nous rassemblons ici seulement après les grandes pluies, lorsque les fruits des marulas sont bien mûrs et tombent comme des prunes. Autrement, ici il n’y a rien d’intéressant.

– Comment, il n’y a rien d’intéressant?

– Ton père est décédé trop jeune et trop subitement. Il ne t’a pas transmis le secret des marulas.

– Quel secret?

– Eh bien, lors de la récolte des fruits après les grandes pluies, une majorité des fruits se retrouve par terre et fermente au soleil. Ils produisent de l’alcool lors de la digestion. Cet alcool nous monte à la tête et nous amuse tant. Il nous fait faire des choses qu’autrement nous serions honteux de faire. As-tu déjà vu les humains lorsqu’ils viennent nous voir dans leurs safaris photos? Le soir, dans leur hutte de touriste, ils boivent de l’alcool et ne sont pas bien différents de nous. Avec cet alcool, nous perdons toute inhibition, nous nous laissons aller. Une fois l’an, cela nous permet de faire le vide de nos tracas, de nous revoir entre copains. C’est bien là le secret de l’alcool, ne pas abuser. En faire une activité bien circonspecte. Savoir s’arrêter. Tu devrais voir certains humains qui n’ont pas cette discipline avec l’alcool. J’entends des horreurs. Ils font n’importe quoi, prêts à tuer même. Ils deviennent parfois fous et totalement dépendants de cet élixir. C’est un danger. Ton père nous avait fait découvrir les fruits du marula, mais aussi comment en faire un moment de plaisir en revoyant les anciens camarades, une fois l’an.

Je compris tout d'un coup pourquoi papa était différent lors de ces escapades. Pourquoi il me semblait alors si insouciant. Je sentis toute la peine contrite dans mes entrailles se réveiller et surgir comme un volcan. J'étais inconsolable. Je n'avais pas su, je n'avais pas compris.

Puis il me dit : « Si la poule saute son poussin, ne rampe pas. Allez, viens goûter avec nous aux plaisirs des marulas. Viens honorer la mémoire de ton père. »

Florence Hally, Rawdon

Une quête immortelle

Il était une fois, un monde où, en une fraction de seconde, tout avait changé. Une étrangère avait un jour traversé les lieux et semé la désolation sur son passage. Il n'y restait de réellement vivant que de sombres mémoires, car tous ceux qui n'avaient pas trépassé ne vivaient plus; ils survivaient, la Mort ayant emporté dans ses bras frêles toute la vie qu'elle avait pu.

Une jeune fille, que le souffle n'avait pas quittée, s'était promis de redonner à son frère l'âme que la Fossoyeuse lui avait volée. Elle partit donc défier la Mort, avec pour seule arme les souvenirs de son benjamin empli de vitalité. Elle marcha de jour comme de nuit et ce, durant des semaines, suivant la dévastation, comme des empreintes de pas laissées par sa plus mortelle ennemie. Ni le découragement ni l'épuisement ne vinrent à bout des quatre années de pur bonheur qui s'égrenaient dans son esprit.

La Mort, sur laquelle le temps n'avait aucune emprise, continuait nonchalamment son sinistre chemin, ne laissant derrière elle que consternation et désespoir. Jamais on ne l'avait défiée, encore moins vaincue. Pourtant, il y avait sur ses traces une jeune fille qui, au nom de l'amour fraternel, était prête à tout, même à la confronter, pour reprendre ce qui jamais, jamais n'aurait dû lui être enlevé. Elle se rapprochait ostensiblement de son but, empressée de pouvoir

créer avec son petit frère de nouveaux moments aux souvenirs éternels.

Un jour, la jeune fille put enfin apercevoir celle qu'elle cherchait. Elle était là, devant elle, vacant à ses sombres occupations, à la mince, très mince limite entre la noirceur et la couleur, entre la vie et la mort. La jeune fille de toute son âme et de tout son cœur rattrapa la Grande Faucheuse et, la plus puissante des armes en main, la toucha du bout des doigts. De ce contact fragile, aussi fragile que la vie elle-même, elle tua la Mort en lui transférant le plus merveilleux des poisons : l'amour, synonyme de vie.

Quelque part dans le monde, une bouffée d'air traversa les poumons d'un jeune garçon qui, quelques semaines plus tard serait, les yeux remplis de fierté, dans les bras de celle qui l'avait sauvé.

Élisabeth Pellerin, Saint-Charles-Borromée

MENTIONS *ex aequo*

PRIX MICHÈLE-DE LAPLANTE 2014

Le chasseur et les gardiens de l'hiver

Il y a de cela plusieurs centaines d'années, dans les contrées lointaines, vivait un peuple de chasseurs de cerfs. Ces chasseurs étaient très adroits, car le cerf était une proie intelligente, qui ne se laissait pas prendre facilement. Cette tribu avait, depuis des années, migré vers le Nord parce que ses membres avaient observé que les cervidés tant convoités préféraient le froid glacial. Maintes longues années, le peuple prospéra jusqu'à l'hiver fatidique où la neige ne vint jamais. Helü, un des chasseurs, voyant ses proches dépérir lentement, se décida et partit à cheval avec son chien, n'emportant que son arc.

Chevauchant sans trêve trois jours durant, Helü fit halte à l'endroit où la route se divisait en plusieurs chemins. Il piocha dans sa maigre pitance, laissa son cheval brouter et donna un morceau de viande au chien. Il était sur le point de se remettre en selle lorsqu'il vit une vieille à la peau plissée et au visage jauni, assise sur une souche. Helü était sûr qu'elle n'était pas là quand il s'était arrêté. La femme le sonda du regard et le chasseur entendit une voix dans sa tête. Pourtant, la bouche de l'autre n'avait pas remué. Elle lui demanda l'objet de sa quête, il raconta alors toute son histoire. Comme la vieille ne répondait rien, il sauta sur son cheval et se remit en route. Au même moment, la femme cria : « Neige, Glace, Vent! » Par

réflexe, Helü se retourna, mais elle avait disparu dans une bourrasque glaciale.

Quelques jours plus tard, il découvrit des traces de sang encore fraîches. Traquant la piste, le chasseur sentit d'abord sur son visage un vent froid, puis la neige se mit à tomber. C'est à ce moment-là qu'il croisa un tigre des neiges aux proportions démesurées. Celui-ci avait des pattes feutrées et griffues ainsi qu'une fourrure blanche, qui se fondait dans l'immaculée poudreuse. Soudainement, le fauve sauta au cou du cheval et le tua. Le chasseur, désarçonné, se retrouva face à face avec la bête. Sentant sa fin proche, il ferma ses yeux gris en attendant l'attaque imminente. À cet instant, son chien bondit sur le félin et sauva ainsi son maître. Helü caressa la tête de son compagnon et se remit en route. Il était tard quand ils arrivèrent devant un lac gelé. L'homme s'y risqua prudemment, imité par son chien. Tout à coup, la glace se mit à craquer. Le pauvre animal tomba dans une crevasse et s'y noya. Le chasseur était désormais seul au milieu d'un lac dont les eaux étaient froides comme la mort. Soudainement, il sentit la glace bouger sous lui. Puis, il constata rapidement que trois narvals poussaient lentement avec leur défense, son radeau de fortune vers la berge. Alors, Helü se retrouva sain et sauf de l'autre côté du lac, où il poursuivit sa route.

Son chemin s'arrêta devant une forteresse de glace et de neige que l'homme entreprit d'escalader. Durant la montée, le vent fouettait son visage buriné, mais il parvint tout de même au seuil. Grande fut sa surprise lorsque, pénétrant dans l'imposante demeure de glace,

il découvrit la même vieille femme qu'il avait rencontrée auparavant. Helü était sur le point de parler, mais l'ancêtre l'interrompit : « Je sais qui tu es et ce que tu veux. Je t'ai vu à l'œuvre contre mes gardiens, le tigre des neiges, la glace de mon lac et le vent de ma forteresse. Pour récompenser ton courage, je vais t'accorder ce que tu es venu trouver. Monte sur mon aigle, il te ramènera chez toi. » Helü enfourcha le gerfaut blanc qui s'envola aussitôt. Sous ses ailes défilait en sens inverse le long chemin qu'il avait emprunté.

Bientôt, il vit son village qui était, contrairement à son départ, recouvert de neige. L'aigle l'y déposa et repartit. La tribu était en liesse de revoir Helü, car tous le croyaient parti pour toujours. Ils poussèrent des hurlements de joie quand ils entendirent la terre trembler sous les sabots des cerfs qui revenaient. Ainsi, la tribu ne mourut point. Helü devint un héros et, dans le Nord, on raconte encore l'histoire de son épopée fantastique.

Abigaël Gareau, Saint-Gabriel

Renaud, le lutin courageux

Il était une fois, un petit lutin qui s'appelait Renaud et qui habitait au village des lutins avec ses vingt frères. Renaud était quelqu'un de protecteur, rusé et amical. Par ce beau matin ensoleillé, on pouvait remarquer ses beaux yeux jaunes resplendissants et ses longs cheveux multicolores. Les frères jouaient tous ensemble au ballon et ils avaient du plaisir quand tout à coup, le vilain sorcier Viktor arriva et sema la terreur dans le village. Il était accompagné de ses deux trolls. Il brûla les habitations du village et emprisonna les vingt frères de Renaud. Terrifié par l'arrivée du sorcier, le lutin se cacha derrière un arbre et y resta un moment.

Après quelques heures à essayer de trouver une solution, il décida de se rendre au manoir du sorcier pour y délivrer ses frères. Il fit preuve de courage en marchant vers le manoir. Quand il arriva à la demeure, il demanda à Viktor de délivrer ses frères. Viktor lui répondit : « Si tu veux délivrer tes frères, tu devras réussir une épreuve de force, d'intelligence et d'endurance. » Ce magicien ajouta que Renaud avait la permission d'avoir deux amis pour l'aider.

Après avoir accepté les épreuves, Renaud se rendit au village des blaireaux qui parlent pour obtenir leur aide. Il alla voir le chef des blaireaux pour lui expliquer sa triste situation. Renaud lui expliqua que Viktor était un méchant sorcier et qu'il avait kidnappé ses vingt frères. Renaud ajouta qu'il y avait deux gros et méchants trolls. Le chef accepta de lui offrir de l'aide. Il alla chercher son blaireau le plus intelligent et

son blaireau qui avait une endurance remarquable. Il manquait un seul ingrédient afin de réussir cette épreuve. Le champignon magique diochlorus qui rend super fort. Le chef, en bombant le torse lui dit : « Croyez-en un blaireau qui en a déjà mangé. » Il en donna à Renaud. Ce jeune lutin en mangea et devint aussitôt fort. Il était capable de soulever un gros rocher de cent tonnes. Renaud partit en direction du manoir avec Noah et Walter qui lui serviraient d'alliés.

Arrivés tout près du château, les trois amis se firent arrêter par Viktor. Renaud, Walter et Noah réussirent leur épreuve et délivrèrent les frères de Renaud. Les trois amis ne prirent pas de chance et ils enfermèrent le sorcier et ses deux trolls dans une prison au village des blaireaux. Les lutins reconstruisirent leur village et ils vécurent dans la joie et l'harmonie jusqu'à la fin des temps.

Morale : Les petits réussissent aussi bien que les grands.

Thomas P. Côté, Saint-Charles-Borromée

Membres des jurys 2014

Grand Prix littéraire René-Martin

Emilio Francescucci, auteur et
cofondateur du Carrefour de poésie de Lanaudière
(Repentigny)
Dorothy Leigh, auteure (Repentigny)

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Ghislaine Bourcier, auteure (Lavaltrie)
Louise Plante, auteure (Joliette)

Prix de fiction Réjean-Olivier

Micheline Bouchard, lectrice et amie du livre (Lanoraie)
Claude Daigneault, auteur et éditeur (Lanoraie)

Prix Michèle-de Laplante

Berthe Rioux, poète (L'Assomption)
Jean-Pierre Veillet, auteur (Berthierville)

Prix de photographie Hélène-Pedneault

Louise Boucher (Montréal)
Nancy Pelland (Saint-Ignace-de-Loyola)
Jean-Pierre Rivest (Joliette)

Remerciements aux députés de Lanaudière
qui nous ont accordé leur soutien pour
l'édition 2014 du Concours littéraire de Lanaudière.

Nous leur sommes reconnaissants d'apporter leur appui à
l'expansion des arts, de l'histoire et des lettres.



Berthier :
André Villeneuve



Joliette :
Véronique Hivon



L'Assomption :
François Legault



Rousseau :
Nicolas Marceau



Terrebonne :
Mathieu Traversy

Nos remerciements à monsieur Scott McKay et à madame Diane Gaboury-Hamelin, qui ont également soutenu notre projet lorsqu'ils étaient députés, ainsi qu'à madame Lucie Clément, responsable du caucus du Parti Québécois.

Merci à nos commanditaires

Librairie Martin (Joliette)



France Martin, présidente.



Marie-Ange Fernet Sylvestre, petite-cousine de Réjean Olivier, ambassadrice auprès de la Compagnie EBI.



Fier commanditaire du **Concours littéraire de Lanaudière**

Encourageons nos auteurs;
Le livre... une valeur essentielle
pour la richesse culturelle et spirituelle d'un peuple.



Livres
Rapports annuels
Albums de finissants
BROCHURES
Agendas
Catalogues

Imprimerie et reliure
1282, avenue de la Gare, local 6
Mascouche, (Québec) J7K 2Z2
Téléphone: 450 474-0677
Télécopieur: 450 474-5077
www.transnumerique.com

Table des matières

	page
Mot de la présidente	9
.....	
Hommage à Michèle de Laplante	11
.....	
Conseil d'administration 2014	17
.....	
Yolande Gingras, présidente	19
.....	
Dorothy Leigh, administratrice	23
.....	
Louis-Marie Kimpton, administrateur	27
.....	
Jean-Pierre Veillet, administrateur	31
.....	
Le Concours littéraire de Lanaudière	35
.....	
Le Grand Prix littéraire René-Martin	39
.....	
Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet	41
.....	
Le prix de fiction Réjean-Olivier	43
.....	
Le Prix Michèle-de Laplante	47
.....	
Le Prix de photographie Hélène-Pedneault	49
.....	
Hommage à Hélène Pedneault	53
.....	
Récipiendaires 1977 – 2014	61
.....	
Textes des auteurs honorés en 2014	79

.....	
Membres des jurys	115
.....	
Remerciements	117
.....	

**Achevé d'imprimer
à Mascouche Québec Canada
le 5 septembre 2014**

chez



Tirage limité à 150 exemplaires

**Responsables de l'édition : Réjean Olivier et Dorothy
Leigh**

**Maquette de la couverture et mise en page :
Dorothy Leigh**

Téléchargement électronique le 20 septembre 2014



Reine-Marie Castonguay (mention)
« *Peuplier en été orné d'un arc-en-ciel* »,
rue du Manoir, Repentigny.